



Déclaration du collectif Roja pour le rassemblement du 1 mars 2026 contre la guerre et contre la République islamique

Nous sommes rassemblé·e·s aujourd'hui pour faire entendre la voix de la résistance, de l'amour, et de la vie de la haine de la mort.

Nous sommes contre la guerre et contre les agressions militaires ; une guerre aujourd'hui imposée au peuple iranien par les gouvernements des Etats-Unis et d'Israël, comme elle a été imposée de manière systématique aux peuples innocents du Moyen-Orient.

Regardons la vérité en face : La « guerre propre » et « chirurgicale » n'est qu'un mythe creux pour justifier les crimes. Aucune guerre n'est innocente. Aucune bombe ne demande si la victime est un enfant ou un adulte, une femme ou un homme.

Dans la ville de Minab, dans le sud de l'Iran, dès les premières heures de cette attaque, des bombes ont frappé une école primaire de filles. Plusieurs dizaines d'enfants ont été tué·e·s, (les chiffres parlent environs de 148 mort·e·s et de plus de 92 blessé·e·s, majoritairement, des enfants innocents venus s'instruire.

En même temps, nous ne pouvons pas oublier que le régime de la République islamique a lui aussi construit, au cours des 47 dernières années, une histoire sanglante de répression et de massacres.

Un régime qui, en janvier 2026, (Dey 1404), a tiré sur des milliers de manifestant·e·s, rempli les prisons, et qui aujourd'hui encore, en pleine guerre abandonne la population sans protection. Un régime qui pendant des années a consacré les richesses du pays à la répression ; sans rien faire pour la sécurité et le bien-être du peuple.

Dans cette vague de répression, des dizaines d'enfants et d'adolescent·e·s ont été tué·e·s avec violence.

Ce n'est qu'un exemple parmi tant d'autres des massacres en continu de la République islamique contre sa propre population : des places des manifestations aux rues des villes, des tirs directs sur la foule aux exécutions d'Etats de celles et ceux qui ont été pendu·e·s simplement pour avoir résisté à l'injustice.

Nous le savons aussi :

Les crimes de l'impérialisme ceux du despotisme interne sont les deux faces d'une même pièce mortifère.

Aujourd'hui les bombes tombent sur l'Iran sous prétexte de « cibles militaires ». Il n'existe pas de « bonne guerre » dans la guerre : chaque être humain tué est un monde d'amour et de rêves anéantis.

Nous rejetons ces deux logiques de mort : La logique impérialiste qui transforme la région en terrain de règlements de comptes géopolitiques, et la logique autoritaire interne qui étouffe toute voix de liberté.

Nous l'affirmons clairement :

La campisme n'est pas une réponse à cette situation. Considérer toute force comme progressiste simplement parce qu'elle est « anti-américaine » est une trahison envers les peuples. Le peuple iranien n'est pas l'otage de la rivalité des « blocs ». La liberté ne se conquiert pas en choisissant entre deux formes de répression. Nous ne brandissons ni le drapeau de Washington ni celui des despotismes iraniens.

Nous croyons que l'émancipation du peuple iranien, ne peut venir que de lui-même, par en bas, en lien avec les luttes des peuples de la région et du monde.

Nous ne sommes pas ici seulement pour pleurer ; nous sommes ici pour croire que la vie est préférable à la guerre et que la justice doit primer sur l'oppression et que la liberté doit être entre les mains du peuple lui-même ? Elle n'est pas dans celles des bombardiers ou des oppresseurs. Elle ne se trouve pas non plus dans le choix entre le pire et le moins pire.

Aujourd'hui avec la mort d'Ali Khamenei, beaucoup de personnes en Iran ont poussé un soupir de soulagement, certaines, ont même exprimés leur joie. Et cette joie ne peut leur être refusée. Un peuple qui a vécu des décennies de répression, de prison, d'exécutions, de pauvreté et d'humiliation a le droit de ressentir un soulagement face à la disparition de l'un des principaux symboles de cette structure criminelle.

Mais nous devons aussi rappeler que la mort d'un individu ne signifie pas, à elle seule, la fin d'un système répressif, libéral, patriarcal et centralisateur. Elle ne garantit pas non plus la liberté. Khadafi a été tué. Saddam Hussein a été tué. Moubarak, Assad et des milliers d'autres dictateurs sont tombés, mais les systèmes d'oppression ne se sont pas évanouis pour autant.

L'avenir est incertain : le danger de la reproduction de l'autoritarisme, d'une intervention militaire, du risque du marchandage entre puissances mondiales sur le sort des peuples demeurent bien réels. Si nous voulons que cette incertitude soit brisée en faveur de la liberté et de la justice, nous devons adopter une position claire et indépendante : non à la guerre, non à l'impérialisme, non au despotisme interne.

Ce n'est que par l'organisation par en bas et par la solidarité internationale que nous pourrons arracher l'avenir aux forces de la mort et le remettre entre les mains du peuple.

Si nous voulons que ce moment ne débouche pas sur une nouvelle reproduction de la violence et de la domination, notre position doit être sans ambiguïté :

Non à la guerre.

Non à l'intervention impérialiste.

Non à toute reconstruction de l'autoritarisme, quel que soit son visage.

Vive la solidarité internationale, vive la lutte sans relâche contre l'impérialisme et le despotisme interne, jusqu'à ce que tous les êtres humains, vivent libres, égaux et sans violence.

Vive Femme, Vie, Liberté.